

Notice sur la famille de Diesbach [suite]

Autor(en): **Daguet, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **5 (1891)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-789555>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTICE SUR LA FAMILLE DE DIESBACH

(SUITE)

Si Jean-Frédéric de Diesbach s'illustrait sous la bannière des Habsbourg, un de ses frères, François-Philippe, atteignait au plus haut grade de l'armée française sous les drapeaux des Bourbons.

C'était pendant la guerre de la succession d'Autriche et celle de sept ans. Les chaudes journées de Rosbach, de Laufeld, de Sondershausen dans la première, celles de Rosbach et de Lüttenberg dans la seconde, virent briller la valeur de François-Philippe de Diesbach ; à Rosbach surtout où, par l'impéritie du général de salon qui s'appelait le prince de Soubise, la bataille fut perdue pour les français. Au milieu de la débandade générale, trois régiments suisses, reconnaissables à leurs habits rouges, ceux de Diesbach, Planta et Waldener, résistèrent à tous les assauts de l'ennemi. Le cri de ralliement de ces braves « Bruder, weicht nicht ! » (Frères, tenez ferme !) avait circulé dans les rangs. « Quel est ce mur de briques rouges qu'on voit là-bas », avait demandé un général prussien, qu'on croit être le prince Ferdinand. On avait répondu ce sont les Suisses. Saisie d'admiration, l'armée prussienne laissa les murailles rouges faire retraite en bon ordre.

La défense de Cassel ne fit pas moins d'honneur à Diesbach, aussi reçut-il en cadeau du général ennemi plusieurs canons, auxquels Louis XV en ajouta d'autres. Diesbach les plaça dans les terres qu'il avait acquises en Artois et dans la Flandre française par suite de son mariage avec une riche héritière, et que possède encore la branche des Diesbach établie dans le département du Nord, où ils sont arrivés aux honneurs de la représentation nationale et figurent dans la diplomatie.

Au rebours de tous les membres de la famille dont il a été question jusqu'ici, le neveu héritier du prince de Sainte-Agathe, le comte François-Pierre de Diesbach-Torny (1731-1811), prend place dans cette galerie de famille, non comme militaire ni comme diplomate, mais en qualité de magistrat et d'ami de la science et des arts. Il est aussi l'auteur d'un journal de sa vie privée et publique, très volumineux et très instructif, sur ses voyages et les événements du temps.

A Vienne, en Autriche, où il avait fait des études de droit sous les professeurs josphistes Rieger et Froidevaux (de Porrentruy), il s'était affilié à la franc-maçonnerie alors florissante dans cette capitale de l'empire. Mais sous l'influence du cardinal Migatti et d'anciens

jésuites, parmi lesquels un cousin, bernois d'origine, le père Joseph de Diesbach, il ne tarda pas à se convertir à l'orthodoxie la plus étroite et la plus ombrageuse. Son mariage avec la sœur du landammann d'Affry, dame élégante et mondaine qui faisait partie du cercle intime de Marie-Antoinette, à Paris, ne changea rien à ses dispositions que fait assez connaître son affiliation à l'ordre des jésuites dont il partageait les exercices spirituels.

A Fribourg, où le comte François-Pierre occupait un fauteuil au Petit-Conseil, il chercha en vain à obtenir du gouvernement dont il faisait partie le rétablissement des jésuites, qu'il contribua du moins à préparer. Il ne fut pas plus heureux dans ses tentatives répétées pour placer son cousin Diesbach, l'ex-jésuite, sur le siège épiscopal de Lausanne.

Ce père Joseph de Diesbach, bernois d'origine et appartenant d'abord à la confession réformée, avait servi dans un régiment au service du Piémont et s'y était marié, mais dégoûté du monde par la mort de sa femme, il s'était fait catholique et jésuite. Le célèbre historien Jean de Muller a fait du père Diesbach un portrait des plus élogieux : « Tout ce qu'il possédait, dit-il, allait aux pauvres. Aumô-
« nier dans l'armée, il succomba sous les murs de Fribourg le 3 mars
« 1798. Les soldats français, furieux de le voir prodiguer les secours
« de la religion aux blessés, le frappèrent à coups de baïonnette et de
« crosse, au point que le généreux vieillard tomba baigné dans son
« sang. Un officier empêcha ces forcenés de porter plus loin leur rage ;
« s'étant traîné en ville il y fut en butte à de nouvelles cruautés. Après
« un ou deux jours de repos, Joseph de Diesbach n'en reprit pas
« moins son ministère dans les hôpitaux auprès des blessés bernois et
« fribourgeois. De Fribourg, ce religieux se rendit à Vienne où la
« mort l'a surpris le 22 décembre ; il a laissé pour tout bien 55
« kreutzer. » (Müllerswerke, XXXII^e vol., p. 33 et suivantes.)

Le père Diesbach a laissé un ouvrage d'édification religieuse intitulé : *Le Solitaire chrétien catholique*, estimé.

(A suivre.)

ALEXANDRE DAGUET.